Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 83 (1996)

Heft: 4: Zur Funktion der Form = La fonction de la forme = On the function of form

Vorwort: Zur Funktion der Form = La fonction de la forme = On the function of form

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Zur Funktion der Form

Gälte es, Gemeinsamkeiten in der modernen und postmodernen Architektur zu finden, so bestünden sie im Bemühen, Programme, Bedeutungen und Formen in ein angemessenes, rationales Verhältnis zu bringen. Die strukturelle Entsprechung von Typus und Funktion steht dabei für ein Verständnis der Beziehung des Menschen zu seiner Objektwelt. Dieses Verhältnis kennt freilich – früher und heute – unzählige, auch widersprüchliche Formen. Das Spektrum reicht von einer «naturalistischen» Abbildung funktioneller Zusammenhänge und deren Verklärung bis zur vollkommenen Verselbständigung der Zwecke und Symbole.

Colin Rowe hat als erster auf die entwerferischen Pole hingewiesen, auf das Pariser «hôtel» und das englische Landhaus, beides Gebäudetypen aus dem 18. und frühen 19. Jahrhundert. Ersteres kennzeichnet eine Abfolge von einzelnen Zimmern und vielfältigen unterschiedlichen Räumen, die einem komplexen inneren Programm entsprechen. Gleich einer vorgeblendeten Maske kontrastiert das Äussere die innere Unordnung durch eine strenge, schematisch proportionierte Fassade. Zwei miteinander nicht vereinbare Intentionen – eine innere Unordnung und eine äussere Ordnung – sind durch ihre Trennung synthetisiert. Das englische Landhaus hingegen basiert auf einer formal fixierten Raumordnung, der eine pittoreske Gebäudehülle zu widersprechen scheint.

Die moderne Architektur bezieht sich insofern auf dieses widersprüchliche Verhältnis von Funktion und Form, indem sie einerseits einen historischen Bruch mit den formalen Verselbständigungen vollzieht, anderseits aber mit Abstraktionen und Atemporalität neue Spielräume öffnet, so dass das idealistische Gleichgewicht anders gestört wird.

In seinem Essay «Postfunktionalismus» meint Peter Eisenman, dass solche dialektische Verhältnisse (die zumindest partiell in der klassischen Moderne angelegt seien) in der Form selbst lägen. Diese können erstens die Transformation einer Geometrie nachvollziehen; zweitens kann die Form aber auch als eine Reihe von Fragmenten verstanden werden, die sich auf verschiedene Themen, Ereignisse, Bedeutendes, Unbedeutendes oder auf «das Abwesende» beziehen. Der reduktivistischen Einheit steht gemäss

Eisenman exzessive Vielfalt gegenüber. Wirft die Verselbständigung architektonischer Formen und die Vernachlässigung inhaltlicher Entsprechungen bloss die Frage der entwerferischen Moral auf, eines Abschiedes humanistischer Ideale?

Eine Antwort verlangt nach der Klärung des historischen Kontextes. Die Funktion von Architekturformen und -bildern ist gerade heute einem starken Wandel unterworfen, der innerhalb der Architekturgeschichte als Bruch erscheint. Wie die Architektur selbst verlieren ihre Formen und Zeichen traditionelle Repräsentationsfunktionen – die Darstellung von Macht, Demokratie, Staat, Reichtum, Pluralität übernehmen tendenziell andere Medien. Architektonische Zeichen werden aber nicht nur unbedeutender, sondern können gleichsam eine ausserweltliche Nutzlosigkeit erhalten. Der Gewinn liegt darin, dass Formenzwänge ihre Autorität verlieren – der Verlust liegt in der Unmöglichkeit, das Verhältnis von Form und Bedeutung zu vermitteln.

Mit dieser These verbindet sich eine Reihe von Fragen: inwieweit kann Architektur heute etwas darstellen, inwieweit kann sie ein Programm, einen Zweck mit ästhetischen Mitteln beantworten, inwieweit kann sie kritisieren, schockieren? Oder kann sie – nachdem sie ihre Repräsentationsfunktionen zunehmend verliert – nur noch «Oberfläche» sein?

Anderseits stellt sich die Frage: ergibt es einen Sinn, von Architektur zu sprechen, wenn sie sich von Funktionen und Bedeutungen loslöst oder loslösen muss, wenn nur isolierte, selbstreferentielle Themen zur Auswahl stehen: Materialästhetik, Design oder Kunst?

Vor dem Hintergrund konkreter entwerferischer Aufgaben und realisierter Bauwerke haben wir für die vorliegende Nummer verschiedene Autoren aufgefordert, nach Antworten zu suchen. Diese sollen in der Mai-Ausgabe ergänzt werden, indem die Wechselwirkungen von neuen, typischen Nutzungsprogrammen mit architektonischen Konzepten untersucht und anhand von Bauten veranschaulicht werden. Im Vordergrund stehen dabei multifunktionelle und nutzungsneutrale Bauten, denen das Dilemma eines nicht darstellbaren, unbestimmten Verhältnisses von Formen und Funktionen immanent ist. *Red.*

La fonction de la forme

Trouver des points communs aux architectures moderne et postmoderne consisterait à tenter de mettre en rapport convenable les programmes, les significations et les formes. La correspondance structurelle entre type et fonction garantit ici la compréhension du rapport de l'homme à son monde matériel. Certes, ce rapport a pris et prend encore des formes innombrables et contradictoires. Le spectre s'étend d'une représentation «naturaliste» des cohésions fonctionnelles et de leur sublimation à l'émancipation totale des buts et des symboles.

Colin Rowe fut le premier à indiquer la polarité des projets: celui de «l'hôtel» parisien et celui du manoir anglais, deux types du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Le premier est caractérisé par une suite de pièces distinctes et une multiplicité d'espaces différents correspondant à un programme interne complexe. Tel un masque rapporté, la façade contredit le désordre intérieur par une surface stricte, schématiquement proportionnée. Deux intentions inconciliables, le désordre interne et l'ordre externe se voient synthétisées par leur séparation. Le manoir anglais par contre, se base sur un ordre de pièces formellement fixé que semble contredire une enveloppe de bâtiment pittoresque.

L'architecture moderne se réfère à ce rapport contradictoire en ce sens qu'elle réalise d'un côté une rupture historique avec l'émancipation formelle, mais ouvre de l'autre, à l'aide d'abstractions et d'atemporalité, de nouveaux champs d'action, de sorte que l'équilibre idéaliste en est altéré différemment. Dans son essai «Postfonctionnalisme» Peter Eisenman affirme que de tels rapports dialectiques (qui sont présents au moins en partie dans le moderne classique), sont inhérents à la forme même. Ces rapports peuvent premièrement, concrétiser la transformation d'une géométrie; mais deuxièmement, la forme peut aussi être comprise comme une série de fragments se rapportant à différents thèmes, événements, signifiant, non-signifiant et même à «l'absent». Selon Eisenman, l'unité réductrice fait ainsi face à une variété excessive.

L'émancipation des formes architecturales et la carence de

contenus correspondants ne pose-t-elle que la seule question de la morale du projet, un adieu aux idéals humanistes? Pour répondre à cette question, il importe de clarifier le contexte historique. La fonction des formes et des images architecturales est précisément aujourd'hui soumise à une profonde évolution qui apparaît comme une rupture au sein de l'histoire de l'architecture. Comme l'architecture elle-même, ses formes et ses signes perdent leurs fonctions traditionnelles de représentation. D'autres médias se chargent tendanciellement de représenter le pouvoir, la démocratie, l'Etat, la richesse, la pluralité. Pourtant, les signes architecturaux ne perdent pas seulement leur signification, mais peuvent aussi acquérir une sorte d'inutilité étrangère au monde. Le bénéfice en est que les contraintes formelles perdent leur autorité – cette perte se situe dans l'impossibilité d'exprimer le rapport entre forme et signification.

Une série de questions se rattache à cette thèse: dans quelle mesure l'architecture peut-elle aujourd'hui représenter quelque chose, dans quelle mesure peut-elle répondre à un programme, à un but avec des moyens esthétiques, dans quelle mesure peut-elle critiquer, choquer? Ou bien, après avoir progressivement perdu ses fonctions de représentation, peut-elle ne plus être que «superficie»?

Une autre question se pose par ailleurs: est-il sensé de parler d'architecture si elle se détache ou doit se détacher de toute fonction et signification – si l'on ne dispose plus que de thèmes isolés, se référant à eux-mêmes: esthétique des matériaux, design ou art.

Sur l'arrière-plan d'études de projet concrètes et de bâtiments réalisés, nous avons pour le présent numéro, demandé à différents auteurs de rechercher des réponses. Dans le numéro de mai, celles-ci seront complétées par l'étude des interactions entre de nouveaux programmes fonctionnels typiques et des concepts architecturaux, le tout illustré par des exemples bâtis. Au premier plan, on trouve pour cela des édifices multifonctionnels et d'utilisation neutre, pour qui le dilemme d'un rapport forme et fonction indescriptible et indéterminé est immanent. *La réd.*

On the Function of Form

An attempt to find some common ground between Modern and Post-Modern architecture would consist of an endeavour to establish an appropriate rational relationship between programmes, meanings and forms, whereby the structural equivalent of type and function represents an understanding of the relationship between man and his objective world. Admittedly, this relationship takes – and has taken in the past – innumerable and sometimes contradictory forms. The spectrum ranges from "naturalistic" depictions of functional connections and their transfiguration, to the complete autonomy of intentions and symbols.

Colin Rowe was the first to refer to the two architectural extremes, the Paris "hôtel" and the English country house, building types from the 18th and early 19th century. The former is characterized by a series of widely differing rooms based on a complex interior programme. Like a superimposed mask, the strict, schematically proportioned façade contrasts with the interior disorder. Two incompatible intentions – an internal disorder and an external order – are synthesized by their separation. The English country house, on the other hand, is based on a formally fixed arrangement of rooms which seems to contradict its picturesque exterior.

Modern architecture refers to this contradictory relationship between function and form in as much as it represents on the one hand a historical break with formal autonomy, and on the other opens up a new scope through abstractions and atemporalities which disturb the idealistic balance. In his essay "Postfunctionalism", Peter Eisenman states that such dialectic relationships (which are at least partly anchored in classical modernity) are inherent in form itself. Firstly, they are able to effect a geometrical transformation, and secondly, they make it possible for form to be understood as a series of fragments which refer to different themes, events, important and unimportant issues, or to "the absent". Thus, according to Eisenman, reductivist unity is the counterpart of excessive variety.

Does the autonomy of architectural forms and the neglect

of equivalents in terms of content merely raise the question of architectural morals, of a farewell to humanistic ideals? The answer demands clarity about the historical context. Today as much as ever, the function of architectural forms and images is subject to a powerful change which takes on the appearance of a break within the framework of architectural history. Like architecture itself, its forms and symbols are losing their traditional representational functions, and the portrayal of power, democracy, the state, wealth, plurality is tending to be taken over by other media. Furthermore, architectural symbols are becoming not only less meaningful, they are also prone to other-worldly uselessness. The advantage lies in the fact that formal compulsions are losing their authority, the disadvantage in the impossibility of conveying the relationship between form and meaning.

A number of questions are triggered by this thesis: to what extent can architecture today represent something, to what extent can it fulfill a programme or a purpose through aesthetic means, to what extent is it able to criticize or shock? Or, since it is losing more and more of its representative function, is it becoming solely "surface"?

On the other hand, the question arises of whether there is any point in talking about architecture at all if it has – or will soon – become detached from functions and meanings, and if the only available themes are the isolated and self-referential issues of material aesthetics, design and art.

Against the backdrop of concrete architectural tasks and constructed works of architecture, we have asked several authors to look for answers for this issue of "Werk, Bauen+Wohnen". We hope to supplement these in the May issue by examining the interaction of new, typical utilization programmes with architectural concepts as exemplified by actual buildings. The emphasis will fall on multifunctional and neutral use buildings for which the dilemma of an unportrayable, indefinable relationship between forms and functions is immanent.

Ed.